

LE VIN DES GAULOIS,

ET LA DANSE DE L'ÉPÉE.

ARGUMENT.

On sait qu'au sixième siècle, les Bretons faisaient souvent des courses sur le territoire de leurs voisins soumis à la domination des Franks, qu'ils appelaient du nom général de Gaulois. Ces expéditions, entreprises le plus souvent par la nécessité de défendre leur indépendance, l'étaient aussi quelquefois par le désir de s'approvisionner chez l'ennemi de ce qui leur manquait en Bretagne, principalement de vins. Aussitôt que venait l'automne, dit Grégoire de Tours, ils partaient, suivis de chariots et munis d'instruments de guerre et d'agriculture, pour la vendange armée. Les raisins étaient-ils encore sur pied, ils les cueillaient eux-mêmes; le vin était-il fait, ils l'emportaient. S'ils étaient trop pressés ou surpris par les Franks, ils le buvaient sur place; puis, emmenant captifs les vendangeurs, ils regagnaient joyeusement leurs bois et leurs marais. Le morceau qu'on va lire a été composé, selon l'illustre auteur des Recits mérovingiens, au retour d'une de ces expéditions. Les habitués de taverne de qui je le tiens le chantaient machinalement, pour l'air plutôt que pour les paroles, dont ils ne comprenaient pas les trois quarts. J'ai eu moi-même toutes les peines du monde à débrouiller le véritable sens au milieu d'altérations palpables, et je dois déclarer franchement que ma version et ma traduction ne sont pas toujours assurées.

VII

**GWIN AR C'HALLAOUED,
HA KOROL AR C'HLEZE.**

(Ies Kerne.)

I.

Gwell eo gwin gwenn bar

Na ¹ mouar !

Gwell eo gwin gwenn bar.

— Tan ! tan ! dir ! oh ! dir ! tan ! tan ! dir ha tan !

Tann ! tann ! tir ! ha tonn ! tonn ! tir ha tann !

Gwell eo gwin nevez

Oh ! na mez ;

Gwell eo gwin nevez.

Tan ! tan ! dir ! etc..

Gwell eo gwin a lufr

Oh ! na kufr ;

Gwell eo gwin a lufr.

Gwell eo gwin ar Gall

Nag aval ;

Gwell eo gwin ar Gall.

Gall, d'id, kef ha deil

D'id pez-teil !

Gall, d'id, kef ha deil.

Gwin gwenn, d'id, Breton

A galon !

Gwin gwenn, d'id, Breton.

¹ Cette conjonction, remplacée par *eged* dans le breton actuel, existe encore en gallois.

VII

LE VIN DES GAULOIS,
ET LA DANSE DE L'ÉPÉE.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

Mieux vaut vin blanc de raisin que de mûre ; mieux vaut vin blanc de raisin.

— O feu ! ô feu ! ô acier ! ô acier ! ô feu ! ô feu ! ô acier et feu !
ô chêne ! ô chêne ! ô terre ! ô flots ! ô flots ! ô terre et chêne ! —

Mieux vaut vin nouveau que bière ; mieux vaut vin nouveau.

— O feu ! ô feu ! ô acier ! etc..

Mieux vaut vin brillant qu'hydromel ; mieux vaut vin brillant.

Mieux vaut vin de Gaulois que de pomme¹ ; mieux vaut vin de Gaulois.

Gaulois , ceps et feuille à toi , ô fumier ! Gaulois , ceps et feuille à toi !

Vin blanc , à toi , Breton de cœur ! Vin blanc , à toi , Breton.

¹ C'est-à-dire, que du cidre.

78

Gwin ha goad a red
 Enn gefred;
 Gwin ha goad a red.

Gwin gwenn ha goad ruz
 Ha goad druz;
 Gwin gwenn ha goad ruz.

Goad ruz ha gwin gwenn
 Eunn aouen!
 Goad ruz ha gwin gwenn.

Goad ar C'hallaoued
 Eo a red;
 Goad ar C'hallaoued.

Goad ha gwin eviz
 Er gwall vriz;
 Goad ha gwin eviz.

Gwin ha goad a vev
 Neb a ev;
 Gwin ha goad a vev.

II.

Goad gwin ha korol
 D'id, Heol!
 Goad gwin ha korol.

Ha korol ha kan,
 Kan ha kann!
 Ha korol ha kan.

Korol ar c'hleze,
 Enn eze;
 Korol ar c'hleze.

79

Vin et sang mêlés coulent ; vin et sang coulent.

Vin blanc et sang rouge, et sang gras ; vin blanc et sang rouge.

Sang rouge et vin blanc, une rivière ! sang rouge et vin blanc.

C'est le sang des Gaulois qui coule ; le sang des Gaulois.

J'ai bu sang et vin dans la mêlée terrible ; j'ai bu sang et vin.

Vin et sang nourrissent qui en boit ; vin et sang nourrissent.

II.

Sang et vin et danse, à toi, soleil ! sang et vin et danse.

Et danse et chant, chant et bataille ! et danse et chant.

Danse du glaive, en cercle ; danse du glaive.

80

Kan ar c'hleze laz
A gar laz ;
Kan ar c'hleze glaz.

Kann, ar c'hleze goue
Ar Roue.
Kann ar c'hleze goue.

Kleze ! Roue braz
Ar stourmc'az.
Kleze Roue braz.

Kaneveden gen
War da benn !
Kaneveden gen !

— Tan ! tan ! dir ! oh ! dir ! tan ! tan ! dir ha tan !
Tann ! tann ! tir ! ha tonn ! torn ! taun ! tir ha tann !—

Chant du glaive bleu qui aime le meurtre ; chant du glaive bleu.

Bataille où le glaive sauvage est Roi ; bataille du glaive sauvage.

O glaive ! ô grand Roi du champ de bataille ! ô glaive ! ô grand Roi !

Que l'arc-en-ciel brille à ton front ! que l'arc-en-ciel brille !

— O feu ! ô feu ! ô acier ! ô acier ! ô feu ! ô feu ! ô acier et feu !
ô chêne ! ô chêne ! ô terre ! ô flots ! ô flots ! ô terre et chêne ! —

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Il est probable que l'expédition à laquelle ce chant sauvage fait allusion eut lieu sur le territoire des Nantais, car le vin de leurs vignes est blanc, comme celui dont parle le barde. Les différentes boissons qu'il prête aux Bretons, le vin de mûre, la bière, l'hydromel, le cidre, sont aussi celles dont ils usaient au sixième siècle. Leur breuvage, dit un contemporain, est de l'eau mêlée à de l'orge qu'on y a laissé fermenter, à du miel, au suc des fruits de certains arbres, surtout de pommes sauvages¹. J'ai traduit *kuf* par hydromel; ce mot ne se trouve plus sous cette forme, ni chez les Gallois, ni chez les Bretons : les uns disent *kourou*, les autres (en Tréguier) *kuféré*.

Si je ne me trompe, nous aurions ici deux chants distincts soudés par l'effet du temps. Le second commencerait à la treizième strophe, et serait un hymne guerrier en l'honneur du soleil, un fragment de la chanson de *l'Epée* des anciens Bretons. Ceci, on le voit, nous rejetterait dans un siècle encore plus reculé, et même en plein paganisme. Il est du moins certain que la langue des sept dernières strophes est incontestablement plus vieille que celle des douze autres. Quant à sa forme rythmique, la pièce entière est régulièrement allitérée d'un bout à l'autre, comme les chants des bardes primitifs. Elle offre, en outre, un curieux sujet d'observation tendant à prouver qu'elle est véritablement double : c'est que les douze premières strophes commencent chacune par une même lettre, un *G*; et les sept dernières par une même lettre aussi, mais différente, par un *K*. Or, dans l'ancien alphabet celtique (je dois cette précieuse indication au savant baron d'Ekschtein), et dans l'irlandais encore, où des rameaux représentent les lettres, le *g* a pour signe une branche de *lierre*, symbole bachique assez connu; et le *k* un rameau de *coudrier*, symbole breton et gallois des défaites par l'*épée*.

¹ D. Morice, *Preuves*, t. I, col. 228.

- 7 -

VII.

GWIN AR C'HALLAOUED.

Allegretto.

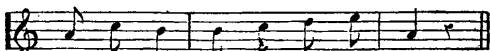
Gwell - eo gwingwenn bar Na mou - ar ;



Gwell-eo gwingwenn bar. Tan! tan! dir! oh! dir!;



Tan! tan! dir! ha tan! tann! tann! Tir ha



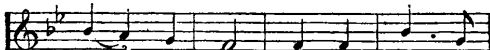
tonn! tonn! tann! Tir ha tir ha tann!

VIII.

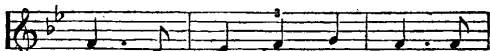
DALE ARZUR.

Energico.

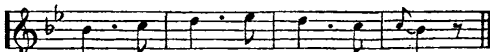
Deomp, deomp, deomp, deomp, deomp,



deomp, d'ar gad; Deomp kar, deomp



breur, deomp mab, deomp tad; Deomp,



deomp deomp 'ta deomp hell tud vad!